

100
2221

Labrecque J. O.
647 St Catherine

Vol. I

LONGUEUIL, SAMEDI 29 AOUT 1885

No. 4

LE BOURRU

JOURNAL AGACANT.

BERTHELOT ET STE-MARIE,
EDITEURS-PROPRIETAIRES.

PRIX DU NO
UN CENT

BUREAU:

LONGUEUIL, 36 RUE SAINT-CHARLES.

FEUILLETON DU BOURRU,

No. 4

COMMENT

MADemoiselle PICOCHÉ

RESTA FILLE

Un jeune homme ganté, rasé de frais en élégant costume de fantaisie, franchit un matin le seuil du débit de tabac qui fait l'angle de la place du Marché à Potinville.

— Avez-vous des londrés bien secs ? demanda-t-il à la marchande, après lui avoir civilement tiré son chapeau.

La marchande, qui se trouvait seule à son comptoir, avança, avec un peu plus d'empressement qu'elle ne le faisait pour ses clients ordinaires, la boîte aux londrés, tenue d'habitude hors de portée des mains profanes.

— Merci, dit le jeune homme.

Il prit la boîte, fit son choix, paya, et, en recevant sa monnaie, dit encore :

— Je vous remercie.

— Il y a du feu derrière la porte, fit remarquer la marchande, montrant du doigt le petit lumignon qui tremblottait dans un coin.

— Vous êtes bien aimable.

L'acheteur se hâta d'approcher du lumignon une des allumettes de papier qui s'entre-croisaient dans une rigole de fer-blanc. Puis, constatant au libre jeu de la fumée que son cigare, était pris, il salua encore et sortit.

— Voilà un jeune homme fort honnête, s'écria la marchande quand il fut dehors.

— C'est un étranger fit observer en se retournant une vieille fille qui venait de se croiser sur le seuil avec lui. J'ai déjà dû le voir quelque part.

Elle allait peut-être poursuivre ses réflexions, quand la marchande lui demanda :

— Vous venez chercher vos deux sous de tabac, mademoiselle Félicité ?

— Oui.

Un quart d'heure après, mademoiselle Félicité, assise près de sa fenêtre, regardait, en aspirant une prise, dans la direction de la rue, lorsque tout à coup :



DEUX MAUVAIS CAS DE PICOTTE A OTTAWA

SIR JOHN : — Je ne sais pas si jamais je reviendrai de cette attaque. C'est un cas de picotte noire. Si je n'en meurs pas, je serai marqué pour la vie.

BLAKE : — Mon cas date de 1872, Riel m'a donné la picotte qui m'a marqué comme ça. Je me suis trop gratté. Regarde moi et vois si j'ai l'air fin.

— Tiens, le voilà !

En même temps elle poussait du bras une fillette qui poussait près d'elle :

— La fillette jaisa tomber son ouvrage.

— Ce jeune homme ? Je m'en doutais.

Il a passé déjà deux fois ce matin. C'est lui qui est arrivé par le train de deux heures quarante.

Qu'est ce qu'il peut bien venir faire à Potinville ?

— Je ne sais pas.

— Les dames Ponceau nous le diront.

— Pourquoi n'as-tu pas demandé à madame Turpin ?

— Oh ! madame Turpin, au premier mot, elle a détourné la conversation.

— Vraiment ? fit la petite, dont la physionomie s'éveilla.....

— Cinq minutes après, sous prétexte de rassortir du fil, la fillette entra dans le magasin de mercerie des dames Ponceau qui faisait presque vis-à-vis au rez-de-chaussée de sa tante.

— Qu'est-ce que c'est donc que ce jeune homme qui vient de passer tout à l'heure ?

— Un brun, avec de petites moustaches ?

— Oui.

— En pantalon rayé ?

— C'est ça même.

— Eh ! mais c'est le Parisien qui est descendu à l'hôtel de la *Quille d'argent* ?

— s'écria une ahalande, occupée à choisir du lacet.

— Comment ! vous ne savez pas pour quoi il vient, demanda mademoiselle Ponceau l'aînée avec un air de stupection profonde.

— Non, dit la petite.

— Il vient pour épouser mademoiselle Picoche.

— Mademoiselle Picoche, la fille du marchand de drap ?

— Précisément.

— Ce que c'est que l'argent ! Si ça mérite un mari aussi bien !

— Le fait est, observa mademoiselle Ponceau la cadette, qu'il est joliment mieux qu'elle.

— D'autant, reprit la petite, qu'on le dit, lui, d'une amabilité.....

CONDITIONS:

Le *Bourru* paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance nous les vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

BERTHELOT ET STE-MARIE,
No. 36 Rue St-Charles, Longueuil.

LE BOURRU, Longueuil 29 Août 1885

LES FRANÇAIS A MONTREAL.

Messieurs les délégués français ont visité cette semaine la ville de Montréal, mais malheureusement le *Bourru* n'était pas là pour leur servir de cicérone et leur donner des détails sur les places d'intérêt de métropole.

Il les aurait conduits dans l'île Sainte-Hélène et là il leur aurait montré l'ancienne résidence de Napoléon I, la maison de son géolier, Sir Hudson Lowe, le cimetière de Longwood, etc.

Le *Bourru* leur aurait fait admirer la statue de Jacques Cartier, érigée sur la place du nom, près de l'hôtel-de-ville.

Les délégués français sont partis sans avoir vu la flotte canadienne, mouillée dans notre port sous le commandement de l'amiral Jos Vincent, le rouleau à vapeur de la corporation, la cantine de Joe Beef, le magasin de Paquette sur la rue St-Laurent qui ne ferme pas à huit heures, le chapeau du général Middleton qui a un trou, le fer à repasser du capitaine Chagnon, le costume de zouave de M. Ernest Lavigne, et une foule d'autres curiosités.

Les délégués ont visité le bureau de santé et y ont vu le portrait de la première femme canadienne-française qui a été vaccinée.



Dans la salle du Club de Chasse et de pêche, M. Boyer montre aux visiteurs français le maskinongé de 71 livres pris



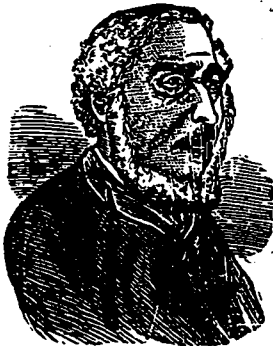
par l'échevin Beausoleil.

Ils ont eu l'occasion le même jour de voir M. Bonneville le célèbre tireur



canadien et le offre-fort du département de la police qui a été volé d'une couple de mille piastres.

Le *Bourru* donne aujourd'hui à ses lecteurs les portraits des principaux délégués français d'après des photographies prises par des artistes de Montréal.



M. G. de Molinari, président de la commission.



M. Dimanche, cousin de M. Monday, de la rue Notre-Dame.



M. le comte Charles de Bourguin. Les délégués ont admiré les grandes industries et les institutions financières de Montréal. La plupart se sont décidés à venir se fixer dans la métropole.

M. Agostini a acheté 2,000 billets de la loterie du Sacré Cœur pour les vendre à Paris.

M. Poinault doit se lancer dans la manufacture des souliers de "bou" qu'il exportera en France par milliers.

M. Acquéria se propose d'introduire à Paris les préparations chimiques de M. Brault, du village Saint-Jean Baptiste, la rotracina, la chiarda, etc.

Le baron d'Astre de Landsberg a l'intention d'investir un capital considérable dans la fabrication de la tire, l'industrie la plus lucrative qui existe au Canada.

Une société en commandite a été formée par une dizaine de délégués pour vendre l'hiver prochain du charbon à la "minotte."

Avant de partir de Montréal, M. Turet Pognet se mesurera au Mechanic's Hall avec Gus. Lambert, pour le titre de champion des tireurs de poignet.

DU PERROUZEL.

Si le grand Restaurant Duperrouzel n'existait pas à Montréal, il faudrait l'inventer, sinon il y aurait un épouvantable cataclysme dans le monde des gourmets. Lorsque le *Bourru* jette les yeux sur le menu du grand Duperrouzel il ne peut s'empêcher de rêver. Il se trouve en présence de la cuisine idéale. Madame Duperrouzel sait initier le public aux raffinements les plus délicats de l'art culinaire qui pour elle n'a jamais dit son dernier mot. Au restaurant Duperrouzel No. 1629, rue Notre-Dame les gourmets sont toujours sûrs de trouver les primeurs des saisons, les gibiers et poissons les plus rares. Nous ne parlons pas des vins, car chacun sait que sa cave contient des importations spéciales. Les membres les plus éminents de la politique, de la magistrature, du clergé et du barreau patronisent cet établissement.

Petit dialogue à la porte du cirque de Barnum.

— Monsieur, voilà plusieurs fois que je vous entends parler de l'homme-canon; seriez-vous assez bon pour me dire ce que c'est?

— Très volontiers, monsieur; c'est fort simple. Figurez-vous au centre de l'arène, un homme à côté d'une pièce de douze; on charge l'homme et le coup part.

— C'est bien ce que j'avais pensé, reprend l'autre; mais par où le charge-t-on?

La jolie Z... en a assez des soupirs du poète Y... Il paraît que ce dernier avait épuisé toutes les formules de l'hyperbole.

L'autre soir, Mlle Z... racontait à un camarade:

— Figure toi qu'il m'appelait son soleil, son étoile. Ça m'allait encore, mais tout à l'heure il m'a appelée "sa petite lampe d'albâtre."

— Alors, répliqua la camarade, tu as filé!

On est à table en famille.

M. Bésé, qui a six ans, interromp. tout à coup une conversation.

— Papa, quelle différence y a-t-il donc entre une femme à la mode et un bouf à la mode?

— Il y a cette différence, répond gravement le père, que le bouf s'accommode aux carottes, tandis que la femme les tire.

Conversations entre deux bésés:
— Oh! mon papa à moi a une belle maison à la campagne couverte d'ardoises.
— Celle de mon papa est bien plus jolie. J'entendais tout à l'heure le notaire dire qu'elle était couverte d'hypothèques.

Le docteur Purgernaide est appelé auprès d'un petit enfant malade.

Après avoir osulté le bébé, il se met à bavarder, raconte l'histoire du jour, puis se rappelant un rendez-vous pressant, rédige en toute hâte son ordonnance:

"Pas de soucis, pas de préoccupations; pas de café, pas d'alcool; gymnastique, distractions; fumer avec modération."

BOURRADES ET GRIMACES.

Les médecins les plus en renom de la ville ont déclaré par la voie des journaux qu'ils ne faisaient pas vacciner leurs enfants.

Les journaux anglais prêchent une croisade en faveur de la vaccination compulsive et ils sèment la terreur parmi les habitants.

Le *Bourru* croit que la picote n'exerce pas plus de ravages cette année qu'en 1872; les statistiques sont là pour prouver le fait.

Messieurs les anglais dans le conseil de ville ont décrété que le cirque de Barnum n'aurait pas la permission de donner des représentations à Montréal, probablement parce que Jumbo n'a pas été vacciné. Ils disent qu'ils prohiberont les représentations théâtrales, les excursions et tous les partis de plaisir et qu'ils feront fermer les églises.

C'est un peu fort, messieurs les anglais. Ne poussez pas les choses trop loin, car les canayens pourront bien "Kicker."

Il y aura des élections municipales l'hiver prochain et les échevins qui voteront en faveur des suggestions des Anglais du maire Beaugraud, pourront fort bien perdre leurs sièges.

Le *Bourru* n'est pas du tout satisfait de la manière dont on a décoré l'intérieur de l'hôtel-de-ville pour recevoir les touristes Français.

Il y a un "boute" pour se servir des draperies défraîchies et ratatinées que le public a vu sur le terrain de l'exposition il y a deux ans pour le carusel du roi Boisseau. Ces mêmes draperies ont orné le Drill Shed pour la réception de Sir John, elles ont aussi fait partie des décorations de la rue Notre-Dame pour la réception des volontaires du Nord-Ouest et pendant une semaine elles ont été

exposées à la pluie, au vent et à la poussière

Les Canayens voudraient un peu de nouveau. Le Bourru n'a pas trouvé de son goût non plus les mouchoirs de poche hissés sur les mats rouges plantés devant l'hôtel-de-ville.

**

Une demoiselle de Longueuil à une de ses amies :

— Pourquoi te sers-tu de deux espèces de papier en écrivant tes billets doux ?

— Lorsque j'écris à Polyte je prends du papier rouge, parce que le rouge signifie l'amour et lorsque j'écris à Pite, je me sers de papier bleu, parce que le bleu signifie la fidélité.

**

Quelle différence y a-t-il entre un accident et une surprise ? demanda madame Robichoux à son mari au souper.

— Tous les accidents sont des surprises, mais toutes les surprises ne sont pas des accidents, répondit le mari : Si je renversais la lampe, ce serait un accident, si tu ne disais rien ensuite ce serait une surprise.

Je comprends, fit madame Robichoux, avec imprudence, et si tu arrivais sobre d'un voyage de plaisir, ce serait un accident et une surprise.

**

— Pendant quelque temps après que je fus marié, disait un vieux mari expérimenté, mon dîner était ordinairement cinq ou dix minutes en retard, mais j'ai bientôt trouvé un moyen de faire disparaître cet inconvénient.

— Comment y avez-vous réussi ? lui demanda un ami marié qui souffrait du même mal.

— Assez facilement. Lorsque ma femme venait me dire : Je suis bien peiné, mon cher, mais le dîner est un peu en retard ce soir. Je lui répondais toujours. Bon ! j'ai le temps de sortir et d'aller prendre une absinthe à l'auberge du coin. Essayez ce moyen et vous verrez qu'il est bon.

**

La tête de Mlle X..... reposait mollement sur le bras de son ami. Elle leva les yeux langoureusement vers les siens et dit :

— Sais-tu mon cher Georges, que...

— Tu veux dire, mon cher Arthur, je pense, répondit l'autre en souriant avec amour à sa méprise.

— En effet, comme je suis bête. Je pensais que c'était mercredi soir.

**

— Votre petit garçon étudie-t-il beaucoup ?

— S'il étudie beaucoup ? répondit la mère avec orgueil, je le penserais. Il a toujours un livre à la main.

LES CHANSONS ET CEUX QUI LES CHANTENT.



SALON BOURGEOIS.

" Je t'aime, je t'ai-ai-ai-ai-me, Petite fleur des bois..."



LA MARIEE (après avoir été suppliée par son mari)

" Non, non, non, non, Monsieur, Non, non, non, non, Monsieur, Dit la brune Thérèse, Je ne vous aime pas, Je ne vous aime pas ; Je ne puis être à vous. Il faut que l'on me plaise. Pour être mon époux..."

— L'histoire. Il en a déjà étudié des centaines. Hier, il disait : La femme aux Trois Maris, la semaine dernière, il a lu " Le fils de Gabriel, " Il devient très fort sur l'histoire.

Monsieur de Sainte-Croix se fait prendre la mesure pour une paire de pantalons. Le tailleur qui est un de ses amis intimes, s'interrompt pendant l'opération pour lui dire : — Cré gros gras, t'engraissais puis tu me le disais pas.

UN GAMIN TROP CURIEUX.

UN PROVERBE FAUX.

Il est un proverbe qui dit que le mieux est l'ennemi du bien. Rien de plus faux que ce dicton, car tout Montréal doit savoir que Lemieux est l'ami du bien. Personne ne doit ignorer que E. Lemieux marchand tailleur, No. 3 rue St. Laurent, donne toujours satisfaction complète à ses clients tant par sa coupe artistique que par ses prix modérés. E. Lemieux est au courant des modes les plus récentes de Paris, Londres, et New-York. Allez visiter son établissement au No. 3 Rue St. Laurent.

Fumez le " Noisy Boys " le meilleur cigare à 5 ct.

POUR RIRE

Dans un salon, on parle de la pluie et du mauvais temps.

— Sans doute, le temps pourrait être meilleur. Mais en se couvrant bien, avec un bon caoutchouc, un bon parapluie, des bottes à doubles semelles, et surtout, en restant chez soi, au coin du feu, je vous assure que c'est très supportable.

**

Les enfants terribles :

La tante de Mlle Fifi est une demoiselle de 35 ans.

Fifi arrive un jour, toute mal peignée et s'en va trouver sa tante qui cause avec des dames.

— Peignez-moi ma petite tante.

— Comment ! te peigner, mais c'est l'affaire de ta gouvernante, ma chérie, je ne suis pas coiffeuse, moi...

— Mais si, puisque tout le monde dit comme ça que tu a coiffé Sainte-Catherine.

**

Horrible !

On cause entre jeunes femmes des cancanes du jour.

— Vous savez, fait une petite dame à mine éveillée, il paraît que la baronne est au mieux avec le futur diplomate.

— Vraiment ?

— On prétend même qu'il l'embrassait hier, derrière une porte.

— Ça prouve qu'il lui est attaché...

— Oui, attaché d'embrassade !

**

Le mari de la sémillante vicomtesse a le cœur haut placé.

Il est très généreux.

— Oui, disait-il l'autrefois, tout ce que je possède, je le partage avec plaisir.

— Tout ?

— Absolument. Quand il y en a pour un, il y en a pour deux.

— Plût au ciel, murmure à part lui le petit Gontran, que la vicomtesse eût les mêmes idées.

**

X... est au lit, assez dangereusement malade. Sa femme et son ami intime sont à son chevet et lui prodiguent les soins les plus touchants. Ils lui font aussi la conversation pour le distraire.

— C'est beau, dit l'ami, d'avoir une femme aussi dévouée, cela donne envie d'être malade.

— Marie-toi donc !

— J'y songe, j'ai même déjà jeté les yeux sur une veuve.

— Une veuve ! s'écrie X... sourdement. Est-ce que je suis aussi bas que ça !

 Echo de bal.
 Un jeune homme et une jeune fille ne savent comment engager l'entretien.

"Elle," prenant son courage à deux mains :

- Il fait bien chaud... monsieur.
- Lui," avec un tendre intérêt ;
- Portez vous de la flanelle ?

 Un journal médical a commis, dans la statistique qu'il publie de l'état sanitaire dans les différentes capitales, une coquille qui vient trop à propos pour ne pas être une malice du typographe.

Oyez :
 "A Londres, nous sommes heureux de constater cette semaine une notable décroissance de la moralité."
 Shocking !

 Dans un bureau de journal, on parle de l'excès du calorique, et chacun raconte ses impressions et souvenirs.

— Moi, s'écrie un confrère, né natif de la Province, j'ai vu, à Marseille, des chaleurs si extravagantes que, lorsque je demandais une glace au café Bodoul, j'étais obligé de la refuser parce qu'elle était tiède !

 Un bon Grévin, à la manière de Gavarni, section des enfants terribles.

Une dame est en visite chez une amie dont le bébé a le nez dans les images, la la maman le désignant.

— Figurez-vous que l'autre jour, il aperçoit au Luxembourg un colimaçon : Mère, me crie-t-il ; vois donc celui-là doit être marié, il a des cornes.

- Devant son père ?
- Devant son père.

 — Pouvez-vous me dire avec quoi est faite la fricassée ? demandait à un de ses amis un pensionnaire de la rue Sanguinet.

— Cela dépend absolument de ce que vous avez mangé à votre dîner le jour précédent.

 Le baron Potenfier n'est pas un mari ordinaire.

Dernièrement, il rentrait chez lui accompagné d'un ami.

— Figure-toi, mon cher, lui dit-il, que j'ai joué un bien beau tour à ma femme. Ce matin, je la trouve en tête-à-tête dans sa chambre, avec le marquis.....

— Alors, j'ai fait doucement..... J'ai refermé la porte en dehors. Depuis quatre heures, ils sont enfermés. Quelle tête ils doivent faire !

 Citations du Trumot :
 Il est aux Tuileries, en contemplation devant une plantureuse nounou dans l'exercice de ses fonctions.

Impatiente, la nounou lui dit :
 — Ah ça ! est-ce que vous avez bien tôt fini de me dévisager ?

— Madame, ou ma demoiselle, répond Trumot, je ne vous dévisage pas. Je me dis, comme le poète :

Que ne suis-je toujours resté petit enfant ?

 Entre beau-père et gendre :

— Beau-père, je suis toujours mécontent de votre fille, elle est acariâtre, paresseuse, gourmande, dépensière.

— Vous avez raison, mon gendre, et si elle ne se corrige pas, si elle vous met encore dans la nécessité de venir vous en plaindre à moi.....

— Eh bien ?
 — Eh bien je vous promets de la déshériter.

SAUVEZ VOTRE ARGENT.

Oui sauvez votre argent, en allant chez Sauvé Nos. 60 et 62 rue St. Gabriel.
 Le *Bourgeois* perd sa mauvaise humeur et devient très-joyeux chaque fois qu'il entre prendre son lunch chez Sauvé.
 L'eau lui vient à la bouche chaque fois qu'il voit le menu de 25 cents. Potage plantureux, viandes succulentes et préparées avec soin, dessert des plus ragoutants. Les liqueurs et les cigares de Sauvé sont tous de première qualité.

 — Une anecdote, où le pape tient le rôle principal, est ainsi raconté par la *France*. Il s'agit d'un diplomate américain qui représente à la fois quatre petits Etats de l'Amérique du Sud.

En sa quadruple qualité, le diplomate a été bientôt chamarré de tous les ordres pontificaux.

Or, un jour, à l'occasion de la signature de je ne sais quel acte diplomatique, le pape se trouva dans l'obligation, pour se conformer à l'usage de lui octroyer une nouvelle distinction. Mais laquelle choisir ? Il les avait toutes.

— Donnez-lui, dit le Saint Père, une tabatière avec mon portrait.

L'ordre fut exécuté et le ministre reçut une boîte en or, portant au centre le portrait du pape en médaillon. Que fait le diplomate ? Il détache

le médaillon, y attache un cordon de fantaisie et se le suspend au cou pour aller remercier le pontife. De sa propre autorité, il avait ainsi créé un nouvel ordre.

A quelques mois de là, nouvel acte diplomatique, nouvelle distinction à accorder.

Cette fois, dit Léon XIII, on lui fera cadeau d'une table en marbre... nous verrons bien s'il se l'accroche au cou.

 J'en apprendis une très bonne, à l'instant ; je vous la donne, c'est une primeur, à moins qu'un indiscret n'ait volé la chose.

Ceci se passait à la Nouvelle-Orléans, il y a de cela... ans, le président de la Société Saint-Jean-Baptiste voulait faire convenablement les choses, au 24 juin, commanda à un peintre de crû une bannière, mais une bannière soignée.

— Comprenez-vous bien, dit le président, deux branches d'érables et un castor.

— Deux branches d'érables et un castor.

— Est-ce bien compris ? .. et un castor ?

— Oui, un castor, un vrai castor, quoi !

— Pour quand le castor et l'érable ?

— Demain, sept heures, on part à sept heures et un quart précises.

L'homme s'en va.....

Hélas ! trois fois hélas !

Le lendemain à sept heures et vingt minutes—on avait retardé le départ de cinq minutes—le peintre paraît avec la bannière, qu'il déploie d'un air fier et patriotique.

— La voilà, dit-il, la bannière canadienne !

Honneur ! Oui, la voilà, la bannière, elle est là, la voyez-vous ?

Deux branches d'érables splendidement faites, vertes, nature, sur fond blanc, et au milieu, un castor. Quel castor ? Canadiens, voyez-vous la face, ce castor était un vrai castor !

Un chapeau.....

Rumeurs, fumez le cigare "All Nations" le meilleur à 5 cts.

Hotel Jacques-Cartier.



Place Jacques-Cartier
MONTREAL.

Cet établissement tenu par M. Joseph Béliveau, le doyen des hôteliers de Montréal, offre tout le confort possible au public voyageur. Il est pourvu de toutes les améliorations modernes, l'ameublement est neuf et le service ne laisse rien à désirer. L'Hotel Jacques-Cartier est considéré comme le premier hôtel canadien français de la Puissance et ses prix sont modérés.

JOS. BELIVEAU.
 PROPRIÉTAIRE.

C. P. MARTEL.
 GÉRANT.

Le Mariage Royal.

Il se fait beaucoup de cancan dans la société anglaise au sujet du mariage de la princesse Béatrice avec le prince de Battenberg. L'alliance n'est pas du goût du prince de Galles et on croit que les deux beaux-frères ne s'entendent pas à moins toutes fois qu'ils n'achètent ensemble leurs cigares, pipes d'écume, canne de fantaisie etc., chez A. Nathan, 1016, rue Notre-Dame, et 71 rue St Laurent où tout se vend au prix du gros.

MAISON RABAT.

Le *Bourgeois* recommande d'une manière toute particulière la Maison Rabat, comme restaurant français. M. Emile Rabat, le propriétaire, n'en est pas à ses premières armes. Il a été pendant longtemps chef de cuisine au Terrapin et sa réputation comme maître d'hôtel est bien connue à Montréal. Il a su donner à sa maison un cachet particulier par l'excellence et la variété de ses menus, la régularité du service et le choix judicieux de ses importations de vins.

Les prix sont très modérés et chaque client obtient satisfaction.

Les étrangers qui visitent Montréal trouveront une table d'hôte de première classe chez Rabat, Nos 25 et 27 Côte St. Lambert et ils s'économiseront de l'argent.

Fumez "All Nations" le meilleur à 5 cts.

HOTEL DU PEUPLE

ANCIEN HOTEL DEMERS
 No. 59, RUE ST-CHARLES
 LONGUEUIL.

Cet hôtel se recommande aux touristes et à toutes les personnes qui visitent Longueuil.

Chambres à coucher bien aérées et meublées avec luxe. Repas à toutes heures, excellent menu et bonnes équipées. La buvette est pourvue des liqueurs et cigares des meilleures marques. Prix modérés.

F. X. MAILLE, Propriétaire.

LA LIBRAIRIE DE BACHUS.

M. A. O. Gauthier a ouvert au No. 66 rue St. Laurent pour le public de Montréal une grande librairie dont les catalogues sentent les ouvrages les plus en vogue dans le Canada, les œuvres de De Kuyper, Martel, Jules Robin, Hennessy, Molson, Walker, Reinhardt etc.

C'est dans cette librairie que l'on trouve les ouvrages livrés au public dans le plus grand format, sans commentaires, les *Canadian Notes* de M. A. O. Gauthier, les ouvrages originaux.

Le lecteur sera toujours sûr de trouver dans la bibliothèque de A. O. Gauthier, les ouvrages originaux. Les amateurs y trouveront toujours des employés polis qui leur passeront tous les plus beaux ouvrages qu'ils désireront à des prix très modérés.

Jamais la science n'a été mise avec plus d'avantage à la portée des amateurs économiques.

Dans un volume chez Gauthier on a la même quantité de lecture que dans trois tomes chez d'autres libraires.